Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 90 (1945)
Heft: 12

Artikel: Courtes réponses à quelques slogans
Autor: Montfort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342296

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courtes réponses à quelques slogans

On peut se battre partout !

Oui, une armée étrangère peut se battre à peu près partout, mais notre armée qui n'a et n'aura jamais, même localement, la suprématie de l'air et la supériorité des engins blindés, ne peut plus accepter le combat partout.

* * *

L'activité tactique à la guerre ne se laisse pas réglementer. Surtout pas de schémas.

Oui, bien sûr, mais pourquoi des schémas du service de sûreté en marche, de compagnie d'avant-garde, de patrouille de pointe et d'avant-postes ?

* * *

On ne commande pas une troupe au combat — surtout dans les échelons inférieurs et moyens — par téléphone.

C'est vrai, mais tout en reconnaissant l'importance énorme de la présence et de l'action personnelle du chef, il faut bien constater qu'on peut, en 1946, rester en liaison par radio jusque dans les échelons inférieurs et que ce peut être fort utile. N'oublions pas le facteur *temps*.

* * *

Quel que soit le développement des guerres actuelles ou futures, ce sera toujours l'infanterie qui, en collaboration avec les autres armes, amènera la décision au combat. (Règl. Inf. I, art. 2).

Il faut préciser : l'infanterie *suisse*, engagée dans des con-

ditions particulières de terrain, de temps, de situation. Mais en face, elle n'aura pas nécessairement rencontré de l'infanterie, comme dans nos manœuvres.

Pays à budget militaire limité, pays montagneux, il nous faut garder une forte infanterie, mais cette infanterie doit être rompue à la guerre dans des conditions particulières, au combat contre les blindés, les motorisés, appuyés par une puissante aviation, et non seulement à faire des « attaquettes » contre l'infanterie.

* * *

On remarque que nos bataillons et nos régiments d'infanterie n'ont acquis, au cours de leur relèves de 1945, aucune nouvelle expérience dans le domaine de l'instruction.

Cette affirmation, du major Bauer dans « Curieux », pourrait laisser croire que notre infanterie était parfaitement au point à fin 1944. Or il suffit de constater que seule une minorité de nos fantassins, de nos soldats, est véritablement instruite aux grenades (chargées), aux mines de tous genres, à l'emploi des explosifs, que des corps de troupes équipés de lance-flammes n'ont pas de servants formés, pour se rendre compte qu'il n'en est rien. La seule infanterie moderne que nous possédons actuellement ce sont nos grenadiers, mais ils sont instruits par le... service du génie ! Toute notre infanterie devrait être instruite et équipée comme des grenadiers.

* * *

La cadence de tir de nos armes automatiques, de nos mitrailleuses en particulier, est tout à fait suffisante. Ce qui importe, c'est la précision et non la rapidité du tir. Cette dernière amène en outre une consommation exagérée des munitions [1].

Cette objection faite à la tendance actuelle d'augmenter la rapidité du tir des armes automatiques ne tient pas compte

[1] La même objection a déjà été faite quand on a adapté le premier de nos fusils à répétition !

des facteurs probabilité de toucher et temps employé. Chacun sait cependant que, quelle que soit la précision d'une arme, il faut toujours compter un certain nombre de coups pour obtenir un touché au but, surtout avec un tir en série. Si le nombre de coups nécessaires peut être tiré en un minimum de temps, c'est la quasi-certitude d'obtenir rapidement le résultat cherché et la possibilité de passer ensuite à un autre but. La consommation des munitions ne devrait même théoriquement pas être plus grande, surtout si au lieu de faire du tir sur zone, on fait du tir au but. D'autre part, la rapidité du tir est indispensable sur les buts fugitifs, notamment sur ceux qui se déplacent avec une grande vitesse. Notre optique est faussée sur ce point par une instruction du tir basée presque exclusivement sur les buts fixes. Enfin, il faut encore tenir compte de l'effet moral, augmenté singulièrement par la soudaineté des effets du tir.

* * *

Il faut sortir les troupes de leur secteur habituel pour varier les terrains d'instruction.

Présentée sous cette forme — la forme habituelle cependant — c'est vouloir faire du tourisme et non de la préparation à la guerre.

Un terrain d'exercice est choisi en fonction de nos possibilités et du but exact de l'instruction qu'on veut faire. Il s'agit, avant tout, d'exercer dans un terrain où nous pouvons encore accepter la bataille. La question du secteur de l'unité considérée n'a rien à voir dans cette affaire.

* * *

Il y aura toujours forcément, dans nos manœuvres, une dualité entre les éléments de vraisemblance et d'invraisemblance... (D.E.C. 1945).

Cette dualité a toujours existé et elle a toujours été mentionnée en bonne place dans nos directives et dans nos règle-

ments. Mais, une fois cette formalité accomplie, personne n'a jamais même tenté de l'atténuer ; la supprimer serait évidemment impossible.

Cette différence, qui existe dans toutes les armées, a pris chez nous, depuis une vingtaine d'années, des proportions inadmissibles.

Alors que l'aviation et les engins blindés règnent en maîtres sur les champs de bataille, on peut bien dire qu'ils ne jouent pratiquement aucun rôle dans nos manœuvres.

Au point de vue de l'instruction de la troupe, les manœuvres ont été de tout temps d'un rendement des plus contestable. A l'heure actuelle, elles sont devenues chez nous franchement nuisibles ; ce sont des caricatures de la guerre. Elles ne servent même plus, c'est, dit-on, leur but principal, à exercer les chefs à prendre des décisions et à donner des ordres dans des situations semblables à celles qui se présentent en guerre.

Sans aviation importante et sans engins blindés suffisants chez l'ennemi, les situations de nos manœuvres ne sont *jamais* semblables à celles qui se présentent en guerre. Il ne suffit pas d'imprimer dans des prescriptions de manœuvre que Rouge aura la supériorité de l'air, ni même qu'un avion rouge représente une escadrille, ni encore d'attribuer au parti ennemi quelque chars en carton ; il est indispensable de faire mieux. Si l'on veut vraiment préparer notre armée à la guerre, il faut organiser, créer une troupe, un plastron suffisamment étoffé qui, armé, équipé et instruit comme une unité d'armée étrangère, servira à nos unités d'armée à « répéter » notre tactique suisse. Voilà la principale utilité des chars qu'on pourrait acquérir et, en concentrant *toute* notre aviation au parti rouge dans nos manœuvres, les idées ci-dessus paraissent tout à fait réalisables.

COLONEL-BRIGADIER MONTFORT.